

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'évacuation de Cettigné. La troisième victoire des Germains!... — La désagrégation du moral allemand. Un fait divers suggestif. — Ce qu'on pense à Salonique des inquiétudes allemandes. — Les succès Russes. — Le service obligatoire en Angleterre.

En dernière heure nous recevons, hier soir, le télégramme suivant :
« L'évacuation de Cettigné est imminente. »

Dans notre étude sur la Situation nous laissons entendre que l'occupation du Monténégro était prochaine... à moins d'événement imprévu !

Il semble donc bien que l'envahissement du minuscule royaume sera bientôt une chose consommée.
Ce sera la troisième grosse victoire des Germains.

La Serbie après la Belgique ; le Monténégro après la Serbie !...
Voilà le plat de résistance que Guillaume va offrir au Reichstag au moment où le Parlement allemand reprend ses séances.

Que pèse cette victoire sans conséquence sérieuse, en présence de l'avance terriblement menaçante des Russes et en présence de la désagrégation de l'empire de proie !
Ceci ne saurait être balancé par cela.

On a lu hier, dans nos colonnes, ce fait divers suggestif :

Un prisonnier allemand, détenu à Bergerac, s'est suicidé. On a trouvé dans sa poche une lettre de sa femme qui expliquait la décision du Boche. A bout de ressources, la femme du prisonnier informait son mari qu'elle était lasse de lutter contre la misère et la faim et qu'elle avait décidé de tuer ses quatre enfants et de se donner la mort.

Voilà où en est le peuple en Allemagne !
Le découragement est partout, la misère gagne de proche en proche, sapant à coup sûr la résistance du pays. Et ce n'est pas l'occupation du minuscule Monténégro qui relèvera le moral des Barbares !...

Les actions de détail sont sans influence pour le résultat final. C'est sur les deux fronts principaux que se terminera la lutte.

Il y a cependant dans la nouvelle avance des Austro-Allemands une menace qui intéresse plus directement les Italiens. Il faut espérer que nos voisins vont prendre des mesures énergiques — si ce n'est déjà fait — pour arrêter les progrès ennemis en Albanie.

Ce matin nous recevons un télégramme de notre correspondant parisien nous informant que les Autrichiens se sont emparés du Mont Lovcen.

Le coup est dur surtout pour les Italiens qui ont commis la lourde faute de ne pas aller au secours du Monténégro quand il en était temps encore. Leur situation en sera plus difficile en Albanie... Il leur reste la ressource d'annuler l'effet produit par une offensive heureuse sur l'Isonzo.

Un journal de Salonique, l'Indépendant, qu'un de nos amis nous adresse de là-bas, publie sur les inquiétudes allemandes et la sérénité française un parallèle qui offre un indiscutable intérêt. On lira avec plaisir l'article tout entier :

« Un simple petit écho paru dans les journaux, il y a quelques jours, en dit plus long que beaucoup de nouvelles à sensation. On nous dit qu'à Berlin, plusieurs milliers d'hom-

mes sont arrivés pour renforcer la garnison et maintenir l'ordre, tandis qu'à Paris, la plupart des gardiens de la paix ont été envoyés au front.

« Ces faits sont assez insignifiants en eux-mêmes, mais ils sont très représentatifs des deux états d'esprit dominant en Allemagne et en France.

« En Allemagne, l'opinion publique témoigne indistinctement d'un certain malaise et d'un mécontentement qui ne garde pas toujours une forme passive. Il ne se passe guère de jour sans que les nouvelles nous parviennent de quelque meeting en faveur de la paix, ou de quelque manifestation contre la vie chère. Un jour, c'est à Leipzig, le lendemain c'est à Léna, un autre jour c'est à Berlin. Dans la capitale surtout, les murmures prennent une ampleur que les autorités commencent à trouver inquiétante et qui l'est, en effet, si l'on tient compte surtout de l'esprit de discipline du peuple allemand, de la passivité qui est son caractère habituel.

« Or, c'est en plein jour aujourd'hui qu'on crie : « Du pain et la paix ! » C'est ouvertement que les inquiétudes s'expriment sur la longueur de la guerre, sur les sacrifices qu'elle comporte et sur les incertitudes menaçantes de l'avenir. L'opinion se plaint que le gouvernement l'ait trompée. On avait fait entrevoir une guerre de quelques mois, un écrasement à bref délai de la France, d'abord, puis de la Russie, un fort coup de collier à donner, mais dont la récompense serait considérable et à courte échéance. Or, malgré d'indéniables succès, l'Allemagne n'est arrivée à aucune de ses fins. L'énormité de l'effort imposé, seul un triomphe immédiat et décisif pouvait le légitimer. Or ce triomphe n'a pas été obtenu. D'où les colères et les protestations d'aujourd'hui.

« On parle de la paix partout. On en parle dans les cercles privés, on en parle dans les endroits publics, on en parle à la tribune du Reichstag. On a lu, récemment, le récit de la tumultueuse séance à laquelle donna lieu l'interpellation des socialistes. Ceux-ci y ont violemment critiqué le gouvernement et l'ont nettement mis en demeure de faire cesser, à n'importe quel prix, un état de guerre qui pèse si lourdement sur l'Allemagne. Sans doute, cette protestation est restée platonique et ne pouvait pas ne pas l'être, mais c'est déjà un symptôme que la propagande en faveur de la paix soit si intense dans un pays qui se dit vainqueur, qui proclame que ses ressources sont infinies et qui prétend vouloir l'écrasement définitif de ses ennemis.

« La vérité, c'est que l'angoisse commence à devenir très contagieuse en Allemagne. C'est que, si le présent la montre en assez bonne posture pour traiter, cette situation menace de ne pas se prolonger longtemps.

« La vérité, c'est que, nulle part, les efforts de l'Allemagne n'ont eu les effets décisifs qu'elle en attendait, c'est que la banqueroute la guette, c'est qu'elle sait que le plateau qui porte sa fortune a atteint son niveau maximum et ne peut maintenant que décroître. Et c'est pourquoi, tout en combattant dans le pays les suggestions pacifistes, le gouvernement germanique les favorise au dehors. C'est pourquoi il laisse dire — et souvent fait dire — qu'il ne se refusait pas à écouter des propositions de paix raisonnables. Il sait que le moment est psychologique, que, du jour où la débâcle aura commencé, il ne sera plus le maître de la situation, que, à la moindre défaite, le mécontentement prendra en Allemagne des formes inquiétantes.

« Le contraste est frappant entre la nervosité de l'opinion allemande et la sérénité de l'opinion française. A Paris, jamais la vie n'a été plus tranquille et plus calme. La France attend patiemment l'heure de la victoire, car elle sait que cette heure viendra. Elle l'attend dans un silence plein de dignité, sans énerverment et sans forfanterie. Elle l'attend parce qu'elle sait que les mauvais jours sont passés pour elle, que c'est maintenant qu'elle va recueillir les bénéfices de son admirable préparation militaire, de sa supériorité financière et des ressources morales qui sont chez elle, infinies. »

Les nouvelles qui nous parviennent de Petrograd continuent à nous remplir de joie, car elles permettent les plus belles espérances.

Nos alliés affirment que les Allemands sont inquiets au point d'évacuer plusieurs villes en arrière de la ligne.
AU NORD : Ils transportent à Libau tous les objets de valeur qui se trouvent à Ponevez. Les hangars de zeppelins qui avaient été construits dans cette région sont également démontés et les dirigeables sont ramené en arrière.
Si, sur une carte, on veut bien considérer l'emplacement de Ponevez — à plus de 100 kilomètres à l'ouest de Dvinsk —, on constatera que c'est là une nouvelle d'importance.

Pour que les Barbares se décident à de pareilles précautions c'est que la menace offensive de nos amis doit être sérieuse !
AU CENTRE : Les Austro-Allemands ramènent « RAPIDEMENT », de Kovel à Cholm, et de Wladimir-Wolinsk à Sokal, tous les immenses approvisionnements qu'ils avaient entassés dans ces villes. C'est donc qu'ils craignent ne pouvoir résister à la poussée moscovite au sud de Pinsk... Et de fait, toutes leurs contre-attaques ont échoué. Les Russes conservent tous leurs gains, les fortifient et se préparent à poursuivre leur offensive.

Sur les autres fronts rien d'important. En France, la parole reste au canon. En Alsace, il y a toujours des combats assez vifs si nous en croyons les journaux de Genève. Mais la lutte reste localisée.

re, car elle sait que cette heure viendra. Elle l'attend dans un silence plein de dignité, sans énerverment et sans forfanterie. Elle l'attend parce qu'elle sait que les mauvais jours sont passés pour elle, que c'est maintenant qu'elle va recueillir les bénéfices de son admirable préparation militaire, de sa supériorité financière et des ressources morales qui sont chez elle, infinies. »

Les nouvelles qui nous parviennent de Petrograd continuent à nous remplir de joie, car elles permettent les plus belles espérances.

Nos alliés affirment que les Allemands sont inquiets au point d'évacuer plusieurs villes en arrière de la ligne.

AU NORD : Ils transportent à Libau tous les objets de valeur qui se trouvent à Ponevez. Les hangars de zeppelins qui avaient été construits dans cette région sont également démontés et les dirigeables sont ramené en arrière.

Si, sur une carte, on veut bien considérer l'emplacement de Ponevez — à plus de 100 kilomètres à l'ouest de Dvinsk —, on constatera que c'est là une nouvelle d'importance.

Pour que les Barbares se décident à de pareilles précautions c'est que la menace offensive de nos amis doit être sérieuse !

AU CENTRE : Les Austro-Allemands ramènent « RAPIDEMENT », de Kovel à Cholm, et de Wladimir-Wolinsk à Sokal, tous les immenses approvisionnements qu'ils avaient entassés dans ces villes. C'est donc qu'ils craignent ne pouvoir résister à la poussée moscovite au sud de Pinsk... Et de fait, toutes leurs contre-attaques ont échoué. Les Russes conservent tous leurs gains, les fortifient et se préparent à poursuivre leur offensive.

Sur les autres fronts rien d'important. En France, la parole reste au canon. En Alsace, il y a toujours des combats assez vifs si nous en croyons les journaux de Genève. Mais la lutte reste localisée.

En Angleterre, la loi sur la conscription pour les célibataires vient en deuxième lecture devant le Parlement.

Les Irlandais ont renoncé à faire de l'opposition et le Gouvernement est à peu près certain d'une majorité plus grande encore que lors du premier vote.

Le contact des députés avec le pays a été salutaire. La nation veut que l'effort soit poussé jusqu'à son maximum, le Parlement, on le conçoit, s'incline de bonne grâce et alors que, par principe, les Anglais étaient farouchement opposés au service obligatoire, on pense que la loi sera votée, définitivement, à la presque unanimité.

Et il est, en Allemagne, des gens qui parlent de la lassitude des Alliés !...
A. C.

P. S. — Un télégramme nous parvient nous annonçant le vote de la loi par la Chambre anglaise par 431 voix contre 39. C'est un triomphe.

EN ALSACE

On dit qu'à l'extrême frontière, aux environs de Bonfol, on peut constater le renforcement des fortifications françaises dans la région de Plettenhouse et de Seppois-le-Bas. Les deux armées opposées ont amené jusque tout près de la frontière suisse de l'artillerie lourde qui s'est livrée à un duel tout récent.

Les Allemands ont posté une batterie lourde près de la ferme de Blochmont, d'où elle a tiré, à 15 kilomètres de distance et par-dessus le Glassberg, contre les positions françaises.

Mais des avions français ayant repéré cette batterie, les Français ouvrirent le feu sur elle et la réduisirent au silence.

Au duel d'artillerie succéda un duel d'aéroplanes. On prétend que deux appareils cinglèrent vers le sud jusqu'au dessus du Delémont. Mais, vu la brume et les nuages, ils ne furent aperçus que de rares personnes et ils planaient trop haut pour qu'on put reconnaître leur nationalité.

Un vapeur français échappé à un sous-marin
Un télégramme sans fil du vapeur « Tafna » a été reçu demandant du secours et ajoutant qu'il était poursuivi par un sous-marin. Un second radiogramme parvenu à Barcelone a postérieurement annoncé que le « Tafna » a pu échapper à son poursuivant et qu'il a perdu de vue le sous-marin.

Un vapeur français échappé à un sous-marin

Un télégramme sans fil du vapeur « Tafna » a été reçu demandant du secours et ajoutant qu'il était poursuivi par un sous-marin. Un second radiogramme parvenu à Barcelone a postérieurement annoncé que le « Tafna » a pu échapper à son poursuivant et qu'il a perdu de vue le sous-marin.

La recette de Joffre

Le major Morath, critique militaire du « Berliner Tageblatt », reconnaît que l'offensive russe a, cette fois, une certaine importance et a pris un caractère grave. Il critique le manque d'homogénéité des diverses entreprises. Les objectifs principaux ne furent pas atteints simultanément, mais successivement, et si la recette Joffre que depuis quelque temps on observe en Italie et en Russie, est dans les actes, elle n'a pas été assimilée par les cerveaux.

On ne l'imite qu'extérieurement. Les feux de tambour et les vagues d'infanterie sont employés, mais de façon incomplète, et ne s'exercent visiblement qu'après les frictions intérieures.

La neutralité du Danemark

M. Zahle, président du conseil, au cours d'un discours qu'il prononça dans sa circonscription électorale, a assuré que le gouvernement danois avait l'intention de persévérer dans sa politique de neutralité, et s'est élevé vivement contre l'imputation faite au Danemark d'exercer parfois sa neutralité dans un sens favorable à l'Allemagne.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la haute Valomonica, le 10 janvier, l'artillerie italienne a détruit un abri et des postes ennemis dans la zone entre la pointe de Ercavallo et le Tonale.

Dans la vallée de Lagarina, le soir du 10 janvier l'ennemi, après une préparation par son artillerie, a tenté une attaque des positions italiennes de Castello-Dante, mais il a été repoussé avec perte.

Sur le reste du front jusqu'à la mer, un duel d'artillerie a continué. On signale, des deux côtés, une grande activité des avions. Une escadrille italienne dans des conditions atmosphériques défavorables par suite d'un vent impétueux, a cependant effectué un raid sur Cardole, au nord de Trente et a bombardé le parc ennemi d'aviation. Au retour elle a lancé quelques bombes sur les gares de Trente et de Rovereto et sur des baraquements près de Volano. Elle est rentrée ensuite indemne dans ses lignes.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur quelques localités de la plaine de l'Isonzo, sans causer aucun dommage.

L'action russe

Le correspondant du « Times » à Petrograd télégraphie du quartier général du front sud-ouest :

Trois ou quatre millions d'habitants de la Galicie ont émigré vers l'est pendant la retraite des Russes. Ils ont été conduits en lieu sûr au delà des armées du sud-ouest par les soins et la prévoyance de l'état-major du général Ivanof.

Ainsi la Russie a reçu près de deux millions de nouveaux ouvriers auxquels il faut ajouter les prisonniers de guerre.

Grâce à eux, les industries, l'agriculture sont florissantes, alors que chez les ennemis se manifeste un manque de main-d'œuvre.

Parlant des ressources inépuisables de la Russie, le général Ivanof déclare que la Russie peut continuer la guerre aussi longtemps qu'elle le voudra : Nos services techniques s'améliorent constamment, dit le gé-

ral, et notre production de munitions aura doublé en un an. Peu importe que la ligne de bataille s'étende, car l'issue de la guerre sera décidée, non par l'occupation du territoire, mais bien par la destruction des armées et des ressources de l'ennemi.

EN BUKOVINE

Les journaux reproduisent de longues dépêches de source hongroise qui contiennent des détails très intéressants au sujet de l'offensive russe en Bukovine.

Les Russes ont reçu, ces jours-ci des renforts considérables qui consistent surtout en régiments cirassiens, avec lesquels ils ont repris une offensive extrêmement violente. Des trains militaires chargés de troupes et de munitions arrivent continuellement sur la ligne de feu, de l'intérieur de la Russie.

Les Alliés à la rescousse

A une source bien informée, on déclare qu'un fort noyau de troupes serbes, appuyé par les bandes d'Essad, serait dans le nord de l'Albanie, constituant une menace sérieuse sur les flancs des troupes autrichiennes au cas où celles-ci marcheraient vers la mer, le long de la Bojana.

On assure, d'autre part, que d'autres contingents barbaraient à Tirane et El-Bassan, toute marche des Austro-Bulgares vers la mer.

A Salonique

On mande d'Athènes au « Giornale d'Italia », le 11 janvier :

Hier, pendant la journée tout entière, un bombardement incessant a eu lieu dans la zone de Doiran, où se trouvent de nombreuses troupes anglaises, placées derrière des lignes de défense admirablement organisées.

L'attaque des envahisseurs, selon les nouvelles parvenues ici tendraient à se développer avec une grande envergure, car le commandement allemand fera participer à l'action ses troupes, les Autrichiens, les Bulgares et les Turcs.

L'intervention des Turcs était douteuse jusqu'à ces jours derniers, mais elle est maintenant certaine.

Les Alliés sont en mesure de pouvoir repousser cette attaque.

Le Monténégro en situation grave

Il serait puéril de se leurrer sur la situation militaire du Monténégro. Elle est grave.

A Cettigné, des dispositions sont prises en vue d'une évacuation dont la nécessité va s'imposer, le mont Lovcen n'étant qu'à dix kilomètres de la capitale.

Les Autrichiens, qui tournent le mont Lovcen, se proposent de rendre inabordable le port d'Antivari, qui est la seule communication que le petit royaume ait avec la mer.

Il n'est plus possible de porter secours à l'armée du roi Nicolas et la lutte qu'elle a soutenue avec tant d'héroïsme, depuis le début de la guerre, est arrivée à l'heure fatale des résolutions désespérées.

Une note américaine aux belligérants

D'après le correspondant du New-York Herald à Washington, on annonce au département d'Etat qu'il n'y a rien de fondé dans le bruit suivant lequel ce département serait sur le point d'envoyer à l'Angleterre une note énergique au sujet de prétendues violations des droits américains.

Ce qui est vrai est que le département prépare actuellement une note protestant contre l'extension de la liste de contrebande de guerre par les belligérants.

Cette note sera adressée à tous les belligérants sans distinction.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SUBSCRIPTIONS de la commune de Cahors (Suite)

Estampes, chapellerie.....	12 fr.
Ferly Pierre, receveur buraliste.....	3
Falguères Olivier, receveur.....	3
Faillères, tailleur.....	3
Faure Arsène, garde-frein.....	4
Fougères (Mme), s. p.....	3
Fichou Paul, lieutenant, en retraite	20
Fichou (Mme) Anna, s. p.....	20
Flaujac Marie, s. p.....	5
Fournès Jean, cultivateur.....	5
Fournié Jean, propriétaire (Bégoux)	5
Fournié P. (Vve), propr. (Bégoux).....	3
Fourton Paul, chef de train.....	3
Franciel Julien, garde-frein.....	3
Froment J.-P., propriétaire.....	5
Frayssinet Julien, chauffeur.....	6
Fontanille Aline, s. p.....	3
Feyt Martial, percepteur.....	12
Fieuzal Jean, Président honoraire.....	20
Faurie Louise, s. p.....	3
Faugères Rosa, laitière.....	5
Frey Louis, s. p.....	5
Fénelon, s. p.....	3
Faurie Emilie, préposé d'octroi.....	12
Faillères Eugène, sur. d'octroi.....	12
Faurie Paulin, horloger.....	4
Fort Emilie, employé d'octroi.....	4
Freiche (Vve), buraliste.....	6
Fluteau Hélène, ex-institutrice.....	10
Préville Jean, s. p.....	3
Fontanille Jean, s. p.....	5
Falcon Hippol., officier d'administ.	5
Fort Étienne, commandant.....	20
Fayret Jules, pharmacien.....	50
Fournié Jean, pharmacien.....	120
Fourasté Victor, archiviste.....	60
Fiallard Louis, employé de bureau.....	96
Feydet Louis, chef de bureau.....	96
Filhol Henri, commis des P. et Ch.	24
Fieuzal Jean, soldat, 7 ^e de ligne.....	60
Fargues P., meunier (Labarandie).....	5
Faurie Jean, propriétaire.....	5
Fieuzal Jean, Président honoraire.....	3
Froment Jean, valet de chambre.....	3
Fourgous Louis, antiquaire.....	60
Fabre, cantinier, caserne Canrobert	24
Férand, brasserie.....	24
Flaujac, épicerie.....	6
Fournès B., entrep. de men. r. du Lycée	12
Fauge, automobiles.....	12
Fourgous, épicerie.....	12
Fort Jean, marchand-fermier.....	12
Fournès, entrep. de men. r. V. Hugo	10
Fabre Victor, repasseur.....	24
Faure, modiste, rue de la Liberté.....	36
Guichard J.-B., greffier de police.....	12
Gratadour Marie-Madeleine, s. p.....	3
Guiraud Louise, s. p.....	5
Guiraud A., institutrice.....	10
Gary Ezilda, s. p.....	150
Grimal Fernand, prés. Trib. civil.....	5
Gayre Césaire, garde-frein.....	10
Gélys Cécile, s. p.....	8
Georges Eugène, chef de gare.....	10
Girbal Léopold, garde-frein.....	3
Goudouèche Jean, sur. P.-T.-T.....	3
Goudouèche Marie, s. p.....	3
Guilhem Germain, garde-frein.....	3
Guiral Maria, propr. (Payral).....	3
Guiral Thérèse, s. p.....	5
Guitard Berthe, institutrice.....	5
Gratias Jean, rédacteur P.-T.-T.....	8
Galtié Edouard, empl. au Greff.....	12
Gaich Estanol, ex-employé P.-O.....	3
Gibert Catherine, s. p.....	10
Gibert Pierre, s. p.....	5
Gisbert, receveur P.-O.....	5
Granion Michel, propr. (Bégoux).....	20
Gavet Urbain, adjudant.....	24
Guitard Clémence, empl. commerce	5
Granjean (Mme), s. p.....	36
Guiraud Paul, propriétaire.....	15
Grosjean Georges, propriétaire.....	12
Gélys Marie, propriétaire.....	5
Gaubert P., propr. (Cabessut-Haut)	3
Gaubert P., propr. (Cabessut-Haut)	3
Galou Paul, limonadier.....	24
Garnal Paul, pharmacien.....	10
Girma, libraire.....	3
Groupe de milit. du Dépôt du 7 ^e d'inf.	4 75
Gachie Louis, 7 ^e d'infanterie.....	3
Gouteyroux, sergent.....	3
Gaillard, sergent.....	3
Gimès Prosper, caporal.....	3
Girma Julien, propriétaire.....	3
Grimal Vve (Mme), s. p.....	50
Girma Julien, propriétaire.....	36
Girma, avocat.....	240
Gras Elzear, percepteur.....	180
Guiraud Aug., commis des P. et Ch.	12
Gaich Madeleine, s. p.....	3
Gallay Théodore, empl. des Tabacs	10
Garrigues Louis, s. p.....	25
Girma Eugène, libraire.....	30
Galaup R., memb. de la Ch. de Com.	30
Gachie, tailleur.....	60
Gottchaux, négociant.....	60
Gagnayre aîné, rue Labarre.....	60
Guiral Henri, marchand de vin.....	24
Girma Marie, buvette.....	12
Girard, négociant en tissus.....	60
Germain Pierre, serrurier.....	24

APRÈS LES ENQUÊTES

On a lu dans le *Journal officiel* les enquêtes sur les crimes commis par les Boches contre les civils inoffensifs. Ces enquêtes sont remplies de faits épouvantables qui ont soulevé l'horreur du monde entier.

Mais aussi précises et aussi implacables sont les enquêtes qui ont été faites par le gouvernement belge sur les atrocités boches en Belgique.

Le résultat de ces enquêtes va être publié très prochainement. C'est la mise au point de la triple question : 1° des habitants fusillés ou prisonniers en Allemagne ; 2° des maisons incendiées ; 3° des maisons pillées.

Voici les communes qui ont particulièrement souffert : Elewyl (133 maisons, églises et monuments détruits sur 299), Capelle-au-Bois (235 sur 371), Louvain (1.120 sur 7.433 et 1.000 pillées), Vise (75 sur 762), Dinant-Ville (1.263 sur 1.375), Hastière (66 sur 75).

Spontin détient le record avec 127 maisons incendiées sur 139, Onhayne (98 sur 124), Houx (39 sur 70), Sorenes (75 sur 118), Bourseigne-Neuwe (70 sur 103), Champion (59 sur 508 et 215 pillées), Villiers-en-Fagne (45 sur 57).

Ces lugubres statistiques sont forcément incomplètes ; il y manque les Flandres, le Limbourg, le Hainaut et le Luxembourg. Là, ce sont des bourgades, des villes entières qui ont disparu.

Le chiffre total des immeubles et monuments détruits sur lesquels le Gouvernement a pu porter ses investigations s'élève jusqu'ici au total effroyable de 18.202, soit : Brabant, 5.821 ; Liège, 3.555 ; Anvers, 3.583 ; Namur, 5.243.

Et ce n'est qu'un commencement : quand délivré du joug boche, la Belgique pourra établir exactement le banditisme des sordards du Kaiser, malheureusement elle aura la douleur d'allonger une liste de crimes cependant déjà très longue.

Hélas ! les départements français envahis auront également de longues listes à établir, car les enquêtes publiées par *l'Officiel* ne sont pas complètes.

Le Kaiser cancéreux et ses tristes complices auront des comptes sérieux à rendre à leurs victimes et au monde civilisé.

Les cris d'horreur qui montent de partout, les cris de haine qui s'élèvent de millions de poitrines ne doivent pas être les seules sanctions qui s'imposent contre la race germanique.

Comme le dit M. Pierre Baudin : « Il faudra changer tout cela après la guerre. Celle-ci sera victorieuse, mais il faudra établir autour de l'Allemagne un cercle de fer. Ce n'est pas la paix diplomatique qu'il faut faire. Cette race abominable et cruelle ne peut pas recouvrer la liberté entière. Les traités avec des gens qui en font des chiffons n'auraient aucune valeur. C'est une paix de surveillance que nous devons imposer aux Allemands. Ce sera la paix armée et la paix de force. »

Les crimes monstrueux que les enquêtes officiellement faites en Belgique et en France ont établis, exigent comme représailles les pires mesures pour assurer, dans l'avenir, la sécurité des peuples.

Lettre de soldat

La lettre que nous reproduisons ci-dessous nous a été communiquée par la famille d'un sous-officier de l'armée territoriale, qui l'a écrite dans les tranchées, après 13 mois de campagne. Elle révèle un état d'âme admirable. Et quand nous aurons dit que ce sous-officier, âgé de 42 ans, qui dans la vie civile était comptable dans un grand magasin, d'abord affecté avec sa compagnie à un service d'arrière, avait été envoyé au front sur sa demande, qu'il fut tué par un obus après qu'il eut écrit cette lettre, on sentira mieux la force de ce patriotisme réfléchi.

Ma chère petite Lu,
Je reçois bien tes lettres. En est-il de même des miennes pour toi ? Je ne le pense pas, elles doivent subir un retard considérable depuis qu'il nous est permis à nouveau d'écrire sous enveloppe fermée, car, ne pouvant s'assurer de l'observation stricte des consignes imposées aux militaires que très difficilement, l'autorité supérieure les retarde afin que lorsqu'elles parviennent aux intéressés les renseignements donnés ne puissent être nuisibles aux mouvements ordonnés ; mais enfin, tu les recevras. Dans cet ordre d'idées, je puis donc te parler de ma vie de soldat, mais sans détail, tu dois le comprendre.

La guerre actuelle est une guerre où toute l'intelligence de l'homme est mise à l'épreuve sous toutes ses formes : se masquer, c'est l'attention de toutes les secondes ; se démasquer, c'est le courage à l'instant choisi ; se garantir est un devoir, tout comme ricaner à la mort, quand il le faut en est un autre. Puisque ton cœur de femme est assez stoïque, je vais te donner avec la plus grande sincérité, dénuée d'aucune ficelle des épisodes, je vois des choses qui vont te laisser rêveuse.

Rien en ce moment et depuis une demi-heure déjà, et cela va durer tout le jour. Je l'écris au son d'une musique militaire en plein centre d'action — c'est fou — non, c'est sublime. Ici, la mort se fait en plein chant ; on salue celui qui tombe par une salve ou par une marche qui

hurle : « en avant ». On ne pleure pas les morts, on les enlève aux nues sur des ondes sonores qui relient le cœur de l'homme aux confins du ciel. Une civière passe, on salue et l'on chante la gloire aux héros, on fait des funérailles de soldats ; il semble que celui qui vient d'entrer dans le repos éternel vient d'illuminer le bataillon d'un rayon de gloire de plus. Jamais une larme, jamais un sanglot, un cri immense des canons qui crachent, des cuivres qui sonnent : vive la France. Quand le silence se fait, la civière a marqué sa trace lumineuse dans un sillon de têtes nues où l'imagination a tracé la route du devoir.

Hier, j'ai vu, écouté et regardé, 6 hommes à bérêt montagnard, qui jouaient une banque endiablée, car ici l'argent compte à peu près comme les haricots que l'on joue en famille, pour placer les cartes ils avaient une planche ronde ou plutôt ovale ; un éclat d'obus, gros comme une noix tombe au milieu de la planche crève une carte. J'étais à un mètre d'eux, je suivais sur leur visage non pas les émotions que le jeu pouvait y mettre, car il y a longtemps que leurs muscles sont voués à l'impassibilité, mais la trace des rires que les saillies, les lazzi pouvaient entraîner, je les ai vu tout comme l'objectif le plus pur pouvait les prendre et voici ce que j'ai vu : l'un d'eux, celui qui distribuait les cartes, a pris l'éclat piqué dans la carte, l'a jeté sur le côté, a pris la carte crevée qui désormais allait se reconnaître et a dit une seule parole : « salauds ». Aucun des 6 hommes n'a interrompu son jeu ; l'un des 5 autres a dit : « donne moi une carte » et la partie a continué sans qu'une parole de fanfaronnade soit ajoutée. J'ai regardé ces hommes, et moi que tu connais, j'ai rougi... J'ai rougi pour moi-même qui venais de saluer l'obus avec un serrement de cœur, j'ai rougi pour mon courage de jeunesse que j'ai un peu oublié dans la quiétude du foyer, j'ai rougi encore pour mes nerfs enrageés indomptés et une larme de rage au fond du cœur j'ai fait le serment de forcer ma carcasse humaine à faire arrêter mon cœur plutôt que de le sentir battre pour autre chose que pour la cause que nous défendons. Ces hommes sont au feu pour la plupart depuis un an et la mort ils ne s'en soucient guère. C'est eux qui sont devenus des hommes malgré leur jeunesse et c'est nous qui sommes des enfants ; mais déjà nous nous ressaisissons au contact de tant de vaillance, et la meilleure des preuves c'est que la nuit, moi et mes compagnons, nous dormons du sommeil du juste et qu'avec le temps, nos nerfs obéissent à nos cerveaux.

Quant à l'avenir, il est aussi certain que l'Allemagne est vaincue que le soleil lui. Ceux qui en douteraient peuvent toujours prendre un bille, d'aller et retour pour le front. Ici plus rien des torpœurs, des doutes, des angoisses, rien que du soleil dans l'âme même dans la brume ; de la joie, même dans le malheur ; et des fêtes sublimes même dans la mort !...

Au Sénat

A la suite du tirage au sort des bureaux du Sénat, qui a eu lieu dans la séance du 11 janvier, MM. Rey et Loubet font partie du 8^e bureau.

Légion d'honneur

Nous avons annoncé dans notre numéro d'hier, la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de MM. Jaubert, capitaine au 7^e et Clary, sous-lieutenant au 207^e.

Voici d'après *l'Officiel* les citations qui ont motivé cette haute distinction :

« Jaubert (Joseph), chef de bataillon à titre temporaire au 7^e rég. d'infanterie : officier méritant par ses services avant et pendant la guerre. (A déjà reçu la Croix de guerre). »

« Clary (Alithe), sous-lieutenant à titre temporaire au 207^e rég. d'infanterie : officier animé du meilleur esprit et plein d'entrain. Rend dans les fonctions spéciales dont il est chargé d'excellents services. »

Nos félicitations aux nouveaux promus.

Compatriote

Notre compatriote M. Gauthier, capitaine à titre temporaire au 209^e d'infanterie, est promu à titre définitif. Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui a été l'objet de 4 citations à l'ordre du jour.

Au 131^e territorial

MM. Valey et Liauzu, lieutenant au 131^e territorial passent au 134^e territorial.

Médaille militaire

Voici, d'après *l'Officiel*, les citations à l'ordre du jour qui ont motivé la remise de la médaille militaire aux soldats dont les noms suivent :

Vinet (Jean), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : bon soldat, s'est toujours bien comporté au feu. A reçu le 11 août 1915, au cours d'une attaque allemande, une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la cuisse droite.

Péraud (Gustave-Henri), soldat au 7^e d'infanterie, 4^e compagnie : bon soldat, courageux et plein de sang-froid. A reçu, le 9 mai 1915, en montant à l'attaque, une blessure grave qui a nécessité l'amputation du bras gauche.

Bergues (Jean-Paul-Adrien), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie :

excellent soldat plein de bravoure et d'entrain : a été grièvement blessé le 12 août 1915 au cours d'une attaque allemande. Amputé de la jambe droite.

Ces militaires sont également décorés de la croix de guerre avec palme.

Nos félicitations,

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 12 janvier 1916

TAISEZ-VOUS

Le conseil de guerre permanent de la 17^e région territoriale vient de juger un soldat du 7^e d'infanterie, François Artigues, âgé de 25 ans, actuellement détaché en qualité d'ouvrier chaudronnier à la poudrerie nationale de Toulouse accusé d'avoir proféré de peu patriotiques propos.

Se trouvant ces temps derniers en permission dans sa famille, à Saint-Martin-du-Touch, il a dit, soit au café, soit dans la rue, en parlant des évacués et des blessés qui retournent vaillamment à la tranchée : « Ceux qui repartent sont des c... ; la patrie c'est ma peau ! »

A l'audience, comme il l'avait fait à l'instruction, Artigues affirme qu'il n'a point tenu ces propos, et il invoque l'attestation qu'à la date du 14 novembre 1915 il se fit délivrer par un certain nombre d'habitants de Saint-Martin.

« J'ai fait mon devoir comme les autres, dit-il, et je suis victime d'une méchanceté ! »

Mais les témoins de l'accusation se montrent très affirmatifs. Dès lors, reconnu coupable, et tout en bénéficiant des circonstances atténuantes, Artigues est condamné, à l'unanimité, à trois mois de prison.

L'homicide d'Albas

M. le juge d'instruction vient d'aviser M^e François Besse, défenseur du jeune homme qui tua un camarade au cours d'une rixe à Albas, que cette affaire est renvoyée devant la Chambre des mises en accusation d'Agen. Il se pourrait donc que cette affaire soit appelée à la session des assises de mars.

Mouvement des vins

l'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de décembre 1915.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités vinifiées sur place : 10.571 hectolitres.

Antérieures : 11.678 hectolitres. Total : 22.249 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 11.247 hectolitres.

Antérieures : 16.386 hectolitres. Total : 27.633 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 6.143 hect.

Démonstration de culture mécanique du sol

Des démonstrations de culture mécanique du sol, organisées avec le concours de la compagnie de chemins de fer d'Orléans, auront lieu vers fin janvier dans le département du Lot. Les agriculteurs ont le plus grand intérêt à assister à ces démonstrations qui comportent des travaux de terrains de culture et de vignes.

Les dates exactes de ces démonstrations seront annoncées par les soins des Sociétés d'agriculture du département ; elles dureront sur chaque point un jour seulement.

Pour la taille de la vigne et la culture du tabac

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux commandants de région, sur la demande de son collègue de l'agriculture, une circulaire au sujet des travaux agricoles portant sur les deux points suivants :

1. La taille de la vigne. — Ce travail exige une main-d'œuvre composée pour la majeure partie de professionnels. Il apparaît donc que le meilleur moyen de l'assurer consiste dans l'attribution de permissions agricoles aux vigneron mobilisés. On pourrait y ajouter utilement la formation d'équipes de travailleurs dans les départements particulièrement viticoles.

2. La préparation et la conservation de la récolte du tabac. — Ce travail demande une main-d'œuvre peu nombreuse, mais composée exclusivement de spécialistes. C'est donc par des permissions accordées aux planteurs de tabac dument qualifiés qu'on le mènera à bonne fin.

Cylindrages à vapeur

CANTON DE CAJARC

Opérations probables dans la semaine du 17 au 22 janvier 1916

Chemin de grande communication n° 43, entre St-Chels et Larnagol.

Chemin de grande communication n° 33, entre Larnagol et St-Martin.

Chemin de grande communication n° 17 à Cajarc.

L'ANNUAIRE-ALMANACH DU LOT pour 1916

vient de paraître à la Librairie J. GIRMA, à Cahors et chez tous les libraires du département.

Prix : 0,60 c. ; rendu franco par la poste : 0,80 c.

Gourdon

Enseignement primaire. Nous apprenons avec un vif plaisir la nomination de notre excellent ami M. David instituteur à Marcihaac, comme instituteur à Gourdon.

Il fut contraint de demander un poste double par suite de son récent mariage avec la charmante Mlle Durou, institutrice à Prayssac, qui vient d'être nommée à l'école publique de filles de Gourdon.

Toutes nos plus cordiales félicitations, en même que nos meilleurs souhaits de bienvenue.

Match de football. — Dimanche, 9 janvier, au terrain de Moroloto a eu lieu le match entre la jeunesse sportive Sarladaise et le Sporting Club Gourdonnais. Après une partie chaude disputée, les deux équipes firent jeu égal. Elles marquèrent chacune un essai non transformé. L'arbitre dont l'impartialité fut discutable gagna beaucoup le jeu des

Gourdonnais et arrêta souvent leur ardeur.

Ce match nul n'est pas un point d'honneur pour les Sarladais qui jouent depuis de longues années, tandis que le Sporting Club Gourdonnais est une équipe toute jeune formée depuis le début de la saison.

Fumel

La rage. — Samedi matin, un chien hydrophobe a parcouru le territoire de la commune de Fumel et de Montayral, mordant un grand nombre de ses congénères et de chats. Il ne s'en est, malheureusement, pas tenu là : il a également mordu un homme et deux jeunes filles qui vont être dirigés sur l'Institut Pasteur, car, après avoir été abattu sur le Portel, le chien a été examiné par M. Faivre, vétérinaire, et reconnu atteint de la rage.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 JANVIER (22 h.)

Deux hydravions ennemis ont jeté 8 obus sur Dunkerque, ne causant que des dégâts matériels insignifiants.

Au nord de l'Aisne, nos canons de tranchées ont boulevé les ouvrages de l'adversaire à l'ouest de Soupir.

En Champagne, notre artillerie a bombardé efficacement les tranchées au nord de Maison-de-Champagne et à l'est de la butte de Souain.

En Argonne, les Allemands ont fait exploser à la côte 285 (Haute-Chevauchée), une mine qui a produit un vaste entonnoir, autour duquel un assez vif combat à la grenade s'est poursuivi toute la journée.

Nous avons fortement organisé les bords de l'entonnoir. Entre Argonne et Meuse, l'ennemi a tenté une attaque avec émission de gaz sulfureux dans la région de Forges.

Les mesures de protection voulues ont été prises en temps opportun et nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi de sortir de ses tranchées.

Sur les Hauts-de-Meuse, dans la région de Calonne, un tir de notre artillerie a provoqué une explosion et un incendie dans les tranchées ennemies et détruit des abris de mitrailleuses.

Dans les Vosges, notre artillerie a détruit deux ouvrages allemands dans le secteur de la Fecht.

COMMUNIQUÉ BELGE

Sur tout le front de l'armée belge, on signale de l'activité de l'artillerie de part et d'autre, tout particulièrement dans la région au nord de Steenstraete.

Communiqué du 13 Janv. (15 h.)

Entre la Somme et l'Avre, au cours de la nuit, l'ennemi a tenté, sur un de nos petits postes, un coup de main qui a complètement échoué.

En Champagne, deux attaques à coups de grenades, menées contre nos positions — une au nord-est de la butte de Mesnil, l'autre vers Maisons-Champagne, ont été arrêtées net par nos tirs de barrage.

De nouveaux renseignements sur l'attaque avec émission de gaz, tentée hier, par les Allemands dans le secteur de Forges, signalent qu'au cours de l'opération une saute-de-vent a rabattu la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies.

Notre bombardement des lignes adverses a été très violent.

Télégrammes particuliers

Paris, 6 h. 55

Le mont Lovcen est pris

D'Amsterdam : Une dépêche de Vienne annonce que les Autrichiens se sont emparés du Mont Lovcen.

Le service obligatoire en Angleterre

La Chambre anglaise a voté la conscription anglaise, en seconde lecture, par 431 voix contre 39.

Paris, 12 h. 13

SUR LE FRONT RUSSE

Actions de détail favorables aux Russes

Entre Olay et Weik, un détachement d'Allemands a tenté de franchir un cours d'eau, mais il a été dispersé par le feu de nos postes de garde.

Nos éclaireurs ont effectué de vigoureuses reconnaissances près du lac Kangern en avant de Tchaouk et à l'est de Plankanen, au cours desquelles ils ont engagé avec l'ennemi supérieur en nombre, des corps à corps qui se sont terminés constamment à notre avantage.

Nos éclaireurs, dans la région du chemin de fer de Poneviez, ont coupé deux rangs de réseaux de fils de fer et ont délogé les Allemands des tranchées, à l'aide de grenades à main.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Un coup de main audacieux

De Londres : Nous avons exécuté, hier, une incursion dans les tranchées allemandes à l'est d'Armentières. Après avoir tué une vingtaine d'ennemis et fait sauter l'emplacement des mitrailleuses, notre détachement a regagné nos lignes.

L'artillerie reste active dans le voisinage de Vermelles, Wieltje et Pilken.

Paris, 13 h.

Les Français à Corfou

D'Athènes : La Grèce proteste vigoureusement contre le débarquement des Français à Corfou. Elle affirme son intention de maintenir une neutralité absolue.

L'Allemagne et les consuls de Salonique

De Salonique : L'Allemagne refuse de confier au Consul des Etats-Unis la gérance du consulat allemand de Salonique. Elle insiste pour obtenir la réparation exigée : que les consuls étrangers en territoire Grec, soient protégés par la Grèce.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère.

Les Compagnies d'Orléans et du Midi se sont mises d'accord pour établir, à partir du 5 octobre 1915, entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère, une nouvelle relation qui offrira par rapport à la situation actuelle, une amélioration incontestable.

Ce nouveau service comportant un wagon-lits et une voiture directe 1^{re} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Cerbère, s'établira comme suit :

Paris-Quai d'Orsay, départ 19 h. 50 ; arrivée Toulouse 7 h. 31, Carcassonne 9 h. 22, Narbonne 10 h. 31, Perpignan 12 h. 46, Port-Vendres 14 h. 23, Cerbère 14 h. 49, Port-Bou 15 h. 30 (Correspondance pour Barcelone, arrivée à 19 h. 30).

L'OFFENSIVE des RUSSES

De Petrograd :

Les opérations dans le secteur sud reprendront, vraisemblablement dans quelque temps. Le but de la vigoureuse offensive Russe était d'abord une démonstration à la frontière roumaine, afin de prouver que l'armée russe était reconstituée ; et ensuite de détourner l'attention de l'ennemi des fronts occidental et balkanique, afin d'améliorer les positions stratégiques.

L'ennemi songe à attaquer

De Bucarest :

Les Austro-Allemands continuent à occuper, en grandes forces, la rive occidentale de la Strypa jusqu'à Zateszecki. On pense qu'ils tenteront une offensive dans cette direction, mais les Russes sont prêts à s'y opposer énergiquement.

Les pertes allemandes avouées

De Zurich :

Le *Berliner Tageblatt* reconnaît que l'offensive Russe causa des pertes considérables aux Allemands.

Les forces Alliées dans les Balkans

On estime que les Alliés ont 180.000 COMBATTANTS dans les Balkans.

L'appel des dernières réserves

De Berne :

Tous les Allemands âgés de 40 à 45 ans, n'ayant jamais fait de service, ont reçu l'ordre de rentrer en Allemagne pour le 15 janvier.

Contre la cherté des vivres en Russie

De Petrograd :

Les Russes prennent des mesures radicales contre la cherté des vivres et la spéculation. Seize spéculateurs accusés d'accaparement ont été arrêtés. D'autres arrestations, nombreuses, sont prévues.

Les Américains contre la politique de M. Wilson

De Washington :

Les milieux gouvernementaux sont anxieux redoutant de voir se renouveler, au Congrès, les attaques contre la politique étrangère de M. Wilson.

Pourquoi l'appel de nouveaux soldats ?

D'Athènes :

La Grèce appelle les classes 1889, 1890, 1891 et les jeunes gens nés entre 1889 et 1894.

Paris, 14 h. 10

A LA CHAMBRE

Le discours de M. Deschanel

En prenant possession du fauteuil de la présidence, M. Deschanel prononce une belle allocution, dont nous signalons les principaux passages :

« Au nom du bureau de la Chambre, je remercie les députés de leur confiance qui est un signe et un gage d'union devant l'ennemi. »

L'Allemagne, dit-il, afin de détourner l'attention du monde de ses difficultés croissantes, essaie de représenter vos discussions les plus naturelles et les plus légitimes comme des querelles de partis. Vous ne lui permettez pas de donner le change sur vos résolutions et vos actes.

M. Deschanel établit ensuite que la Chambre ne s'est jamais immiscée dans les opérations militaires, les négociations diplomatiques ou militaires. Les diplomates agissent en toute indépendance et ni les attributions, ni les responsabilités n'ont été confondues, mais la Chambre demande qu'on prenne garde aux malentendus.

Le président termine ainsi : « Ce que Napoléon disait, nous pouvons le redire : la Force est limitée et périssable comme la matière ; la Justice est immortelle comme le génie Français. »

Dans une deuxième allocution, M. Deschanel a salué la mémoire des députés tués à l'ennemi.

Une arrestation à la Légation turque

Le Chancelier de la légation de Turquie à Paris a été arrêté ce matin.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Sur le front Russe, on signale simplement quelques actions dans le secteur du nord, toutes favorables, du reste, à nos alliés.

En ce qui concerne l'offensive du sud, on semble déclarer qu'elle est momentanément suspendue.

Nous n'en croyons rien. Un pareil effort n'a pas été produit pour l'arrêter au moment où les lignes ennemies fléchissent. Mais nos alliés tiennent à agir en silence. Ils ont évidemment des raisons que l'on doit respecter.

On prête aux Austro-Allemands l'intention d'attaquer pour essayer de reprendre le terrain perdu. Cela nous paraît improbable.

De Berlin on avoue les « grandes pertes » subies par les Allemands en Bukovine et Galicie.

A noter que nos ennemis rappellent de l'extérieur tous les Allemands de 40 à 45 ans qui n'ont jamais été soldats. Cela établit bien l'épuisement de l'armée.